

temps à autre. Pour contrôler ces spasmes je fais respirer du Chloroforme, et j'ajoute à mes injections de morphine un peu de chloral— Mon malade est sous ce traitement sept heures durant et à ce moment la rigidité se propageant aux muscles des extrémités inférieures les rend durs comme du fer—une heure après ne reposant que sur les talons et la tête il était plié en arc— Ce triste état est connu sous le nom d'opisthotonos. — Je pronostiquai la mort de la manière la plus convaincue. Je considérais mon sujet infailliblement perdu.— Je pense à la saignée que je décide de pratiquer. Je fais alors la médecine non raisonnée— Pourquoi la saignée? je n'ai pas de congestion : tout de même je la pratique— Je lui soutire d'abord douze onces de sang et une heure après 125 grammes. Il était alors midi. A trois heures les muscles commençaient à se détendre légèrement, l'arc diminue en circonférence, la respiration un devient peu plus facile et l'expression de la figure moins effrayante. A cinq heures, il peut avaler, mais difficilement. Le lendemain matin il était sauvé. Est-ce la médication sédative qui a causé ce succès ou la saignée. Je laisse la réponse à votre propre jugement. Cependant si vous ne croyez pas que ce succès soit dû à la saignée, ne le dites pas en présence de mon jeune homme, car il ne saura pas vous apprécier à votre juste valeur.

Au mois de novembre dernier une personne âgée de quatre-vingt-quatre ans tomba malade—Appelé auprès d'elle, je constate les symptômes suivants : Fièvre, abattement, frissons plus ou moins prononcés. Douleur dans l'étendue des deux côtés de la poitrine augmentant pendant l'inspiration, la toux et la pression. La respiration était accélérée et pénible. Toux fréquente suivie de crachats rouillés.—A la percussion : matité ; A l'auscultation : râle crépitant, sec.—Diagnostic : Pneumonie double.—Pronostic : très grave, vu l'âge avancé de ma patiente—Après mon examen, celle-ci me dit : Je suis bien malade, et vous allez me saigner—Je me mis à sourire—Pas de badinage, reprit-elle. Dans mon jeune temps on saignait, et les docteurs dans ce temps-là étaient aussi bien avisés que ceux d'aujourd'hui. C'est bien, Madame, faites-vous saigner et moi je me retire—Le lendemain matin elle me fit appeler de nouveau. J'y retourne ; Aggravation des symptômes relatés plus haut—De plus, bruit de souffle au cœur—et la vieille ne voulait pas d'autre traitement que la saignée—C'est bien, la mère, lui dis-je, en prenez-vous la responsabilité ? certainement : répondit-elle. Sans hésiter je pratique la saignée au pli du bras sur la médiane commune, veine facile à trouver, vu son émaciation. L'écoulement se faisait bien et j'étais rendu à une quantité de trois cent-cinquante grammes